

## **Terrains du vivre-ensemble : émergence d'un concept**

### **Colloque annuel du CÉLAT**

**29-31 mai 2012**

**Manoir du Mont-Sainte-Anne**

#### **Proposition générale**

Au cours des deux dernières années, le CÉLAT a recentré ses activités autour d'une notion ouverte et polysémique, susceptible de traduire l'esprit du travail de ses membres, celle du vivre-ensemble. Le CÉLAT a fait l'exercice d'articuler ses activités avec cette notion de vivre-ensemble dans le contexte de la pluralisation de la société québécoise et au-delà. Il a aussi abordé le pluralisme dans un sens inclusif des diverses catégories de groupes et d'expériences minoritaires, donc non strictement basé sur la diversité ethnique. Il a enfin cherché à opérationnaliser la notion par une traduction méthodologique ouverte et pluridisciplinaire. Il a développé la construction de ses quatre axes de travail en écho à cette notion. La visualisation récente de notre intégration est présente sur notre site internet et dans nos récents outils promotionnels qui laissent voir la constellation conceptuelle que nous rattachons au vivre-ensemble.

Le vivre-ensemble n'est pas vraiment un concept, mais bel et bien une notion, que certains ont utilisée de manière topologique pour identifier des catégories d'expérience ou d'interactions; que d'autres ont utilisée de manière politique, pour faire appel au rassemblement (de la nation, du peuple, des communautés, des identités...); et enfin, plus rarement, la philosophie politique, depuis Hannah Arendt, a été plus proche d'une conceptualisation possible avec pour préoccupations de fond le substrat de ce qui fait (une) société.

Déjà, à l'étape de la formulation de son nouveau projet scientifique, le CÉLAT a produit une forme de pré-conceptualisation de la notion fédératrice du vivre-ensemble, ne serait-ce qu'en élargissant sa portée depuis le sens commun et les propositions scientifiques existantes et en proposant des applications nouvelles et susceptibles de l'enrichir. Aborder le vivre-ensemble dans des contextes comme ceux de la mémoire, du patrimoine ou de la performativité culturelle, en sus de ceux de l'interculturalité, constitue en soi un défi théorique puisqu'il n'existe pas de littérature ayant osé à ce jour une telle ouverture. Du fait que notre programmation ait reçu l'assentiment des évaluateurs est le signe positif que nous devons et pouvons poursuivre dans cette direction, et ainsi, considérer la notion de vivre-ensemble comme un chantier théorique tout à fait unique et prometteur méritant un approfondissement. Cela demeure davantage une ouverture vers un devenir qu'un aboutissement.

Il semblait donc pertinent, voire essentiel, de s'efforcer de poursuivre la démarche amorcée en 2009, cette fois-ci en l'approfondissant depuis les travaux plus récents des chercheurs du CÉLAT. Il peut s'agir de travaux actuels ou projetés dans un avenir très rapproché, de travaux choisis et ayant une assise empirique, des travaux qui font sens pour les chercheurs et pour le CÉLAT d'aujourd'hui.

S'ajoute à cela le fait que depuis cette année, les chercheurs du CÉLAT ont amorcé leurs travaux sous forme d'axes : il semblait important dans ce cas de se donner des espaces intermédiaires de réflexion et de convergence qui facilitent la démarche et la compréhension mutuelle. Le colloque du CÉLAT est en ce sens la continuité naturelle des travaux amorcés sous différentes formes au sein des axes et il en sera aussi le moment d'interfécondation.

Les deux journées scientifiques porteront donc sur la mise au travail et au défi de la notion du vivre-ensemble, à partir des recherches et terrains de chacun des membres du CÉLAT. Il s'agira de voir comment à partir de là on peut renommer le concept, et lui donner une véritable portée théorique novatrice. Chaque chercheur pourra ainsi aborder sa trajectoire intellectuelle, ses terrains de recherche, de même que répondre à deux ou trois questions qui seront posées à tous par les organisateurs de ces journées. Chaque chercheur doit avoir en tête les objectifs du CÉLAT et retenir éventuellement un ou plusieurs de ses objectifs. Il doit aussi se placer au sein de son axe de recherche privilégié, sans pour autant ignorer les autres axes, des ponts étant toujours possible, et s'imprégner de la programmation.

## **Horaire des journées**

### **Jour 1-29 mai 2012**

**12h30 Arrivée des participants**

**13h30 Francine Saillant et Allison Bain**

Présentation du colloque, déroulement attendu et objectifs des journées

**14h00 PREMIERE SERIE DE COMMUNICATIONS (AXE 1)**

---

**14h00 Khadiyatoulah Fall, Département des arts et des lettres, Directeur du CÉLAT à l'UQAC**

**Mouhamed Abdallah Ly, chercheur postdoctoral CERII/CÉLAT/IFAN**

La formule « vivre-ensemble » dans le débat public québécois (2006-2011) : éruption, circulation et réappropriation

**14h20 Francine Saillant, Département d'anthropologie, CÉLAT, UL**

Le vivre-ensemble dans les mouvements sociaux : identités, performativités, droits collectifs

**14h40 Madeleine Pastinelli, Département de sociologie, CÉLAT, UL**

Le lien, la norme et les autres dans les communautés électroniques de pratiques marginales

**15h00 Pause**

**15h20 Échanges et discussions**

**16h00 Yvan Leanza, École de psychologie, CÉLAT, UL**

Mobilités des rôles, rigidités des représentations : les places de l'interprète en milieu médical

**16h20 Michelle Daveluy, Département d'anthropologie, CÉLAT, UL**

L'absence dans le vivre-ensemble des franco-mobiles nord-américains

**16h40 Célia Forget, CÉLAT, UL**

Les communautés spontanées du vivre-ensemble : l'exemple de Slab City

**17h00 Échanges et discussions**

**17h45 Lancement de l'ouvrage collectif : *Récits collectifs et nouvelles écritures visuelles* (dir. M. La Chance et F. Saillant)**

## Jour 2-30 mai 2012

### **8h30 DEUXIEME SERIE DE COMMUNICATIONS (AXE 2)**

---

**8h30 Guy Mercier, Département de géographie, CÉLAT, UL**  
Territorialité et vivre-ensemble au regard de la géographie

**8h50 Jocelyn Létourneau, Département d'histoire, CÉLAT, UL**  
Histoire et vivre-ensemble

**9h20 Marc Grignon, Département d'histoire, CÉLAT, UL**  
Le 'caractère' en architecture: pour une sphérologie du vivre-ensemble au XIXe siècle

**9h40 Pause**

**10h00 Échanges et discussions**

### **10h40 TROISIEME SERIE DE COMMUNICATIONS (AXE 4)**

---

**10h40 Ève Lamoureux, Département d'histoire de l'art, CÉLAT, UQÀM**  
Art, communauté et vivre-ensemble

**11h00 Simon Harel, Département de littératures comparées, UdeM, CÉLAT**  
L'idiotie de la pensée idiosyncrasique : une forme simple de la vie commune

**11h20 Michaël La Chance, Département des arts et des lettres, UQAC**  
La chambre de feu. La notion de communauté fantomale à partir des « rêves d'en haut » de Descartes, du corps brûlant chez Freud et des neuromatrices de Melzack.

**11h40 Échanges et discussions**

**12h20 Dîner**

**14h00 Réflexions sur les activités scientifiques du CÉLAT**

**16h00 Temps libre**

**17h30** Présentation du film : *Pourrons-nous vivre ensemble ?*  
Avec présentation et commentaires de Mouloud Boukala, CÉLAT, UL

## Journée 3-31 mai 2012

### **9h00 QUATRIEME SERIE DE COMMUNICATIONS (AXE 3)**

---

**9h00 Philippe Dubé, Département d'histoire, muséologie, CÉLAT, UL**  
Modèle de gouvernance muséale

**9h20 Daniel Arsenault, Département d'histoire de l'art, Directeur du CÉLAT à l'UQAM**  
Plan Nord, développement durable et patrimoine culturel... Quels seront les enjeux du vivre-ensemble pour les peuples autochtones et non-autochtones ?

**9h40 Yves Bergeron et Émilie Laurin-Dansereau, Département d'histoire de l'art, CÉLAT, UQAM**  
Musées d'histoire, nouveaux arrivants et transmission culturelle

**10h00 Allison Bain, Département d'histoire, archéologie, Directrice du CÉLAT, UL et Anjana Mebane-Cruz (SUNY Farmingdale)**  
L'archéologie en contexte postcolonial : l'exemple de Barbuda

**10h20 Pause**

**10h40 Échanges et discussions**

**11h20 Allison Bain et Francine Saillant**  
Mot de la fin en forme de sandwiches !

**13h Départ des participants**

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

### AXE 1

**Khadiyatoulah Fall,  
Mouhamed Abdallah Ly**

---

#### **La formule « vivre-ensemble » dans le débat public québécois (2006-2011) : éruption, circulation et réappropriation**

De par sa récurrence mais aussi de par sa prégnance, la formule « vivre-ensemble », est une des expressions notoires de ce lexique singulier qui a accompagné les controverses, survenues ces dernières années, dans les débats publics des sociétés occidentales, sur la laïcité, l'interculturalité, l'immigration, l'intégration. C'est à partir d'un corpus d'archives constitué 313 articles de presse, allant de début 2006 à la fin 2010, et où le « vivre-ensemble » était sollicité dans une problématisation des relations entre les différentes cultures et les différentes religions, ou entre les nations qui constituent le Canada (discours multiculturaliste et pluri-nationaliste), que nous présenterons des pistes de réflexion et de compréhension des conditions d'apparition, de circulation et d'appropriation de la formule « vivre-ensemble », dans le débat public québécois.

En premier lieu, nous nous intéresserons à l'environnement discursif de la formule (collocation, contexte...), puis nous identifierons les acteurs du surgissement de la formule, ensuite par une étude détaillée de la diathèse qui accompagne les mises en discours de la formule, nous situerons les « actants » du vivre-ensemble mais également ce qui, dans le débat public québécois, est identifiable comme mobile ou non-mobile du vivre-ensemble...

En second lieu, nous étudierons le fonctionnement « formulaire » de « vivre-ensemble » (forte circulation discursive, attachement à des textes notoires, référent social, plasticité sémantique, légitimation de pratiques... en nous basant principalement sur les travaux de Alice Krieg-Planque : 2003, 2004, 2006, 2009, 2010).

Ce travail, nous le ferons en accordant une attention particulière à l'hypothèse d'une spécificité de « vivre-ensemble » dans le débat public québécois, nonobstant un noyau de signification similaire dans divers contextes. Dans le contexte québécois l'appareillage de la formule est à situer dans le discours « intellectuel » et les usages de la formule sont davantage centrés sur la coexistence entre un groupe majoritaire et des individus et groupes d'individus issus de l'immigration. C'est-à-dire des individus porteurs d'une altérité culturelle ou culturelle qui interroge les fondements déjà là. Enfin, dans la situation québécoise, la formule constitue principalement *un opérateur de dépassement de la conflictualité*.

**Francine Saillant**

---

**Le vivre-ensemble dans les mouvements sociaux : identités, performativités, droits collectifs**

Le propos porte sur l'évolution des mouvements sociaux dits identitaires, mouvements qui s'amorcent dans les années 1960 mais s'affirment à partir des années 1970 à aujourd'hui. Il s'agira de faire apparaître, de façon schématique, la transformation interne de ces mouvements depuis cette perspective identitaire puis vers une perspective de droits humains. Non seulement les droits humains sont-ils de plus en plus à l'avant-scène des revendications et initiatives, en tant que langage approprié et expression performative, en même temps que l'expérience historique ou la mémoire des droits et des non droits, tout comme son expérience présente, en sont les moteurs. L'évolution des mouvements identitaires vers celle des droits humains nous renseigne sur de nouvelles manières de déployer le commun et l'universel dans l'espace public et dans les instances du droit international, et aussi, une nouvelle modalité du vivre-ensemble.

**Madeleine Pastinelli**

---

**Le lien, la norme et les autres dans les communautés électroniques de pratiques marginales**

Le développement du réseau Internet a donné lieu à la multiplication d'espaces de sociabilité nouveau genre, dont certains qui regroupent des individus autour de conditions ou de pratiques singulières, voire marginales ou déviantes. Plusieurs de ces communautés sont qualifiées « d'extrêmes » par certains, voire considérées comme des espaces de socialisation à la déviance, alors qu'on s'inquiète de voir des anorexiques, des adeptes de différentes paraphilies ou de tout autre pratique en rupture plus ou moins nette avec la norme sociale se regrouper dans Internet, tisser des liens et échanger ensemble pour contester collectivement la norme, redéfinir les limites du sensé et de l'acceptable et redonner sens à leurs pratiques. Ces espaces semblent contribuer à l'éclatement normatif ambiant, alors qu'ils permettent aux visions les plus minoritaires de s'énoncer et d'obtenir la reconnaissance. Or, dans la mesure où la sociabilité qui est au cœur de ces espaces ne se prolonge habituellement pas hors ligne, on peut se demander en quoi et de quelle manière elle transforme le rapport à la norme sociale de ceux qui fréquentent ces espaces. Dans quelle mesure des discours et des significations partagés uniquement en ligne, anonymement et avec des inconnus peuvent-ils donner sens à des actions et des pratiques bien réelles, qui autrement risqueraient d'apparaître insensées ? Que vient faire cet Autre de la communauté en ligne, qui demeure le plus souvent invisible pour l'entourage hors ligne des participants, dans le rapport qu'Ego entretient avec la norme sociale et avec son entourage hors ligne ? Cette conférence sera l'occasion de présenter une recherche que je poursuis actuellement sur le sujet et qui vise à mieux comprendre la place qu'occupent ces communautés, les discours qui y sont produits et partagés dans l'expérience de ceux qui y participent.

**Yvan Leanza**

---

**Mobilités des rôles, rigidités des représentations : les places de l'interprète en milieu médical**

Pour surmonter la barrière de la langue, les professionnels de la santé font de plus en plus souvent appel à des interprètes, ce qui transforme la dynamique de l'intervention. Ces agents du vivre-ensemble que sont les interprètes se trouvent pris entre la nécessité de jouer des rôles différents et la rigidité des attentes des professionnels de la santé ou des institutions. Ces places difficiles à tenir nous informent du rapport que les institutions (et leurs agents) entretiennent avec la différence linguistique et socioculturelle. Cette communication présentera les résultats de plusieurs recherches en cours en médecine de famille et en santé mentale et des conséquences à tirer pour la formation des professionnels de la santé comme des interprètes.

**Michelle Daveluy**

---

**L'absence dans le vivre-ensemble des franco-mobiles nord-américains**

Une des caractéristiques des franco-mobiles nord-américains que j'ai étudiés dans les Forces canadiennes et dans l'industrie pétrolière du nord de l'Alberta est de vivre ensemble en l'absence des êtres avec qui on a des liens. Ces liens prennent souvent la forme d'une responsabilité (parentale ou pécuniaire par exemple) qui s'exerce dans l'immédiat ou le différé (il faut voir aux besoins des siens même de loin ou préparer l'avenir pour la retraite que l'on prendra de préférence ensemble). Cette absence d'êtres incontournables avec qui on partage des intérêts sinon le quotidien se conjugue avec la co-habitation entre franco-mobiles d'horizons variés. La notion de vivre-ensemble permet-elle de rendre compte à la fois de cette cohabitation créée par la pratique langagière et des enjeux propres à la mobilité des francophones en Amérique du Nord? Oui, dans la mesure où elle permet de reconnaître des catégories d'expérience qui s'imbriquent les unes aux autres, mais difficilement s'il s'agit de rassemblement porteur d'action sociale concertée entre citoyen(ne)s. Pour plusieurs franco-mobiles, le vivre-ensemble est l'échappatoire qui permet de se soustraire à des conditions de vie exigeantes en rêvant d'un avenir meilleur.

**Célia Forget**

---

**Les communautés spontanées du vivre-ensemble : l'exemple de Slab City**

Mon projet de recherche se consacre aux cultures de la mobilité nouvellement développées desquelles naissent des modes de vie mobiles, tels que le full-time RVing qui a fait l'objet de mes recherches doctorales. À travers ces modes de vie mobiles, des lieux se créent et se transforment au gré de la venue de nouveaux résidents. Émergent alors des communautés spontanées dans lesquelles le vivre-ensemble prend tout son sens. Pour analyser ces communautés, je m'intéresserai au cas, très spécial, de Slab City, paradis perdu des âmes vagabondes.

Ancienne base militaire située dans le désert de Salton Sea en Californie, Slab City



regroupe autant de personnes résidant dans des abris de fortune que dans des voitures ou caravanes, qui ont toutes fait le choix de quitter la société pour venir vivre ou survivre dans un des derniers espaces sans loi, sans police, sans eau ni électricité où l'individu est roi.

## **AXE 2**

**Guy Mercier**

---

### **Territorialité et vivre-ensemble au regard de la géographie**

Le territoire se prête à deux formes de protection patrimoniale. Parce qu'on leur reconnaît une grande valeur justifiant leur préservation, bon nombre de lieux suscitent tout particulièrement l'attention des autorités publiques, l'affection des habitants et l'admiration des touristes. Ces lieux, où se révèlent des traits remarquables de la culture ou de la nature, forment un patrimoine auquel, afin d'en protéger l'intégrité, on accorde un statut territorial particulier. S'opère alors ce que l'on peut appeler une *protection territoriale de lieux patrimoniaux*. À l'inverse, quand certains caractères culturels ou naturels sont jugés dignes d'être préservés en tous lieux, on procède plutôt, par des mesures spécifiques, à la *protection patrimoniale du territoire*. En cette occurrence, c'est le territoire tout entier qui acquiert une qualité patrimoniale. Mais dans les deux cas, le patrimoine en cause est un immeuble, puisqu'il concerne un bien fixe ou ce qui y est incorporé. Ainsi, peu importe qu'il soit naturel ou culturel, il s'agit d'un patrimoine immobilier. Or quels sont les caractères propres à ce patrimoine et que représentent-ils pour notre société contemporaine ? Ces questions tracent l'horizon d'une théorie géographique du patrimoine qu'il reste encore à systématiser. Sans prétendre épuiser une si vaste question, je propose d'examiner comment le patrimoine immobilier, considéré à la fois comme une norme et comme une valeur, interagit avec le territoire. Mon point de départ est la tension qui existe entre ces deux entités géographiques. Bien que le patrimoine immobilier s'inscrive dans un système de régulation territoriale, il reste en effet que son emprise ne s'étend jamais à l'entière de l'étendue ou de la composition du territoire qui, pour sa part, conserve sa spécificité constitutive. Aussi puissant et légitime soit-il, le désir patrimonial n'échappe pas à la réalité même du territoire concerné. De sorte qu'au patrimoine immobilier correspond toujours une adversité territoriale qu'il importe d'examiner attentivement si l'on veut comprendre l'arrimage du patrimoine au territoire.

**Jocelyn Létourneau**

---

### **Histoire et vivre-ensemble**

Comment raconter le passé pour assurer la vie – et notamment la vie commune – mais sans desservir la science ?

**Marc Grignon**

---

**Le 'caractère' en architecture: pour une sphérologie du vivre-ensemble au XIXe siècle**

L'architecture est confrontée à la question du vivre-ensemble au moment où, à la fin du XVIIIe siècle, le cadre de référence classique de la "convenance" se dissout avec la société d'ordres qui le rendait opératoire. La transformation de la théorie de la "convenance" en "caractère" constitue une profonde réflexion sur les rapports entre la communauté et l'enveloppe environnementale à travers laquelle elle se définit et s'imagine. Dans cette perspective, le célèbre argument de Foucault sur la prison et le système panoptique renvoie à un phénomène plus large, celui de l'émergence d'une conception de l'architecture comme environnement artificiel, pouvant agir sur la communauté qui l'habite pour la rendre meilleure. La manière selon laquelle plusieurs architectes de l'époque s'approprient les nouvelles technologies de la construction en fer, de l'éclairage au gaz et du chauffage central pour leur donner une signification sociale témoigne de ce défi "sphérologique" (Sloterdijk) qu'ils s'imposent à eux-mêmes. Benjamin souligne à juste titre le rôle quasi magique du gaz d'éclairage dans les passages parisiens -- la première des "fantasmagories" structurant son analyse de la ville du XIXe siècle. On le retrouve aussi partout où il est question de définir une communauté par le biais de l'architecture: des phalanstères de Fourier jusqu'à l'Opéra de Charles Garnier.

**AXE 4**

**Ève Lamoureux**

---

**Art, communauté et vivre-ensemble**

J'aborderai dans cette communication ma problématique de recherche portant sur les processus collectifs de création et de délibération au sein de projets d'art communautaire québécois; ces derniers exigeant l'enracinement d'un ou de plusieurs artistes dans une communauté donnée et un réel travail de cocréation avec des personnes le plus souvent néophytes à l'art. J'explorerai ainsi comment cette stratégie artistique basée sur la négociation des règles d'une association provisoire émerge de — et engendre simultanément — une critique importante des critères définissant l'art, l'artiste et l'action sociopolitique, de même qu'elle expérimente les conditions d'une action publique dans un contexte de diversité et de fractures culturelles, sociales, économiques et politiques engendrées par les différents rapports de domination.

**Simon Harel**

---

**L'idiotie de la pensée idiosyncrasique: une forme simple de la vie commune**

Quelle est la signification de l'idiotie (Clément Rosset, *Le réel. Traité de l'idiotie*, 1977) dès qu'on envisage cette dernière comme l'expression d'une pensée idiosyncrasique? Quel est le rôle de l'idiot(e) dans la constitution d'une vie commune qui repose très souvent sur la fiction de l'intelligence performative? Tels sont les aspects d'une réflexion littéraire que nous conduirons avec comme visée la définition d'une joie simple (celle de l'idiot?)

qui s'opposerait aux expressions grandiloquentes de la festività, de la fête organisée. Du square Émilie-Gamelin au Quartier des spectacles, nous tenterons de circonscrire quelques figures d'idiots, de formes de marginalité extrême (l'itinérant qui parle seul, celui qui marche et crie à tous les cent mètres, celle qui vous demande mille fois: "as-tu du change?") avec comme intention de dégager la figure de l'idiot de toute définition normative et psycho-pathologique.

### **Michaël La Chance**

---

#### **La chambre de feu. La notion de communauté fantomale à partir des « rêves d'en haut » de Descartes, du corps brûlant chez Freud et des neuromatrices de Melzack**

L'apparition du corps de feu dans le rêve rappelle l'incandescence de la matrice neurophysiologique, mais aussi le rêve favorise l'émergence d'une parole venue de la mort qui interroge les vivants. La simultanéité du message venu d'en haut (des sens) et de la connexion matricielle provoque l'émergence de la parole. Si une lueur s'élève du corps de l'enfant, ce n'est certainement pas la lumière d'une joie, c'est l'étiement de la matrice qui remonte par ses extensions vers les matrices de ses proches, - tout comme les flammes s'échappent de la chambre. Cet étiement se donne à voir autant qu'il se donne entendre avec l'émergence d'une parole : « Ne vois-tu pas » dit l'enfant-fantôme.

### **AXE 3**

#### **Philippe Dubé**

---

##### **Modèle de gouvernance muséale**

La mouvance néo-libérale des dernières décennies est venue affirmer l'omniprésence d'un même modèle de gestion (modèle d'affaires) pour l'institution muséale qui se calque sur celui de l'industrie avec sa structure pyramidale d'autorité (*top-down*), ses indices de performance (mesure et évaluation) et ses stratégies de mise en marché confirmées par une approche clientéliste. Ce courant a largement fait sa marque, et même causé sa part de dommages disent certains, alors que l'on peut facilement reconnaître que ce modèle n'est pas universel malgré ses ambitions, car il ne convient pas à tous les musées, notamment les petits et moyens musées (PMM). En effet, on observe un réel décalage entre le profil administratif, de type entrepreneurial, qui s'adapte à une structure d'importance inscrite dans l'économie de marché avec un volume conséquent de visiteurs et, a contrario, le profil d'un musée de petite taille qui fonctionne à force de bénévolat et d'engagement volontaire. Cette différence pourtant notable dans le mode de fonctionnement de base n'est pas nécessairement démarquée, loin s'en faut, par un autre système de gestion en rapport avec la réalité d'un établissement de nature communautaire ou de proximité. C'est dire que le temps est venu de penser à un autre modèle de gouvernance muséale qui saura cette fois prendre en compte le manque de ressources et de revenus des institutions de petit format et de leur offrir, malgré leur pénurie endémique de ressources, des avenues de développement viable et durable. Sur la base de

ce constat qui semble à l'heure actuelle une évidence, nous allons proposer une nouvelle structure de fonctionnement qui peut s'appliquer à des organismes dédiés à la conservation et la valorisation du patrimoine, naturel et culturel. Nous verrons comment cette ré-ingénierie s'impose comme une nécessité aujourd'hui, dans un contexte de rareté des ressources. Il s'agit là d'une proposition qui \_ nous l'espérons \_ servira de plate-forme de discussions.

### **Daniel Arsenault**

---

#### **Plan Nord, développement durable et patrimoine culturel... Quels seront les enjeux du vivre-ensemble pour les peuples autochtones et non-autochtones?**

Depuis maintenant deux ans, le Gouvernement du Québec vante sur toutes les tribunes possibles son fameux « Plan Nord », un ambitieux programme de développement économique couvrant les parties septentrionales du territoire québécois. Or, si tel qu'anticipé le Plan Nord vise premièrement l'exploitation de certaines des plus riches ressources naturelles du monde, le discours politique qui l'accompagne ne manque pas de souligner qu'il contribuera nécessairement aussi à la prospérité de l'ensemble de la société québécoise. Et on prend bien soin d'ajouter, dans un souci manifeste de mieux faire passer ce message tout en prônant le développement durable de l'exploitation annoncée, que le gouvernement protégera pas moins de 50% du territoire nordique en désignant aussi bien des aires de protection que des réserves naturelles. Malheureusement, un tel discours ne porte exclusivement que sur les ressources naturelles alors que l'on passe presque sous silence tout ce qui relève du domaine culturel, dont le patrimoine matériel et immatériel qui mérite pourtant d'être tout autant considéré avec attention. Quiconque s'intéresse aux questions du vivre-ensemble est en effet en droit de se demander si la formule proposée pour mettre en chantier le Plan Nord est acceptable pour la population qui y réside ou si elle ne risque pas de créer de nouvelles tensions? Quels seront les éléments patrimoniaux qui se verront préserver et valoriser? Va-t-on chercher par exemple à protéger de la même manière tout ce qui touche aux ressources culturelles du territoire comme on le fait pour les ressources naturelles, d'autant plus qu'il y a autour du patrimoine culturel une dimension immatérielle aussi inestimable que celle matérielle? Et sur le plan économique, qui pourra vraiment en tirer profit? En somme, quels sont sur le plan patrimonial les enjeux du Plan Nord liés au développement durable pour les collectivités autochtones et non-autochtones? Pour bien répondre à ces questions cruciales, il convient de faire valoir tout ce qui constitue la richesse patrimoniale des régions boréales du Québec. Cette communication entend donc discuter des aspects encore insoupçonnés, et pourtant bien réels, de ces éléments du patrimoine culturel nordique qui participent activement à définir et à stimuler les conditions actuelles et à venir de possibilité ET d'existence du vivre-ensemble au Québec.

**Yves Bergeron**  
**Émilie Laurin-Dansereau**

---

**« Musées d'histoire, nouveaux arrivants et transmission culturelle »**

Analyse de l'intégration des nouveaux arrivants à la société québécoise par le biais des musées d'histoire. Il s'agit d'une question actuelle et importante pour les musées et plus particulièrement dans la région de Montréal où près du quart de la population est issue de communautés culturelles. Comment les musées s'adaptent-ils à la barrière linguistique et aux différences culturelles? Le terrain de cette première enquête a été mené au Centre d'histoire de Montréal.

**Allison Bain**  
**Anjana Mebane-Cruz**

---

**L'archéologie en contexte postcolonial : l'exemple de Barbuda**

Barbuda, la plus petite des deux îles d'Antigua et Barbuda, possède d'exceptionnelles richesses archéologiques plutôt rarissimes dans les Petites Antilles. La canne à sucre n'a jamais été cultivée sur l'île, donc aucune habitation sucrière (habituellement composée entre autres d'une maison de maître, d'une purgerie et d'un moulin) n'est venue perturber les restes archéologiques précolombiens. Dans le seul village de Barbuda, Codrington, la majorité de la population afro-caribéenne (population de 1500 habitants) descend d'esclaves amenés sur l'île par la famille Codrington au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. La vocation principale de l'île au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles a été l'approvisionnement en légumes, en sel, en bétail, et en charbon de bois pour les habitations de l'île voisine : Antigua. Pendant cette période, le paysage, largement anthropisé, comprenait des champs agricoles, un petit village (Codrington), ainsi qu'une maison dite de vacances dont l'usage était réservé à l'élite de la région. Suite à l'émancipation, en 1834, les Afro-Caribéens ont été « abandonnés et laissés à eux-mêmes par les Anglais », selon les dires des individus locaux. La population locale exprime une certaine fierté d'avoir survécu après cet abandon sans grands moyens financiers, agricoles, ou matériels. Dans ce contexte, des informateurs acceptent de discuter de leur passé, de leur histoire. De plus, la population possède un intérêt pour le passé de l'île, ce qui crée un contexte de recherche archéologique amérindien et colonial où la participation communautaire est élevée.